

l'inadvertence ou l'illusion,* et que les ouvrages du genre de celui que nous avons sous les yeux ne se perfectionnent ordinairement qu'à mesure que les éditions s'en multiplient. Nous savons aussi que si quelques écrivains dévient de la route ordinaire, des règles généralement reçues et suivies, c'est souvent parce qu'ils se conforment à l'usage de leur province, ou de leur localité, ou qu'ils prennent pour guide un auteur favori préférablement à d'autres : nous avons eu sous les yeux des livres imprimés en Savoie ou en Suisse, dans lesquels la troisième personne de l'imparfait du subjonctif ne différerait pas de la personne correspondante du prétérit défini de l'indicatif des verbes de la première conjugaison ; "je voulais qu'il *parla*, qu'il *essaya*, &c., au lieu de *parlât*, *essayât*, &c. Nous avons lu dans une ancienne grammaire de RESTAUR, qu'il, ils, doivent se prononcer *i* : c'est la prononciation qu'adopte le Dr. Meilleur, et c'est celle de la majorité des Canadiens, du moins dans la conversation et l'usage familier ; mais ce n'est pas, suivant nous, la bonne prononciation française. Une preuve que la grammaire dont nous venons de parler n'est pas une bonne autorité, c'est qu'elle veut qu'on dise *ste femme*, *ste fille*, &c., au lieu de *cette femme*, &c. C'est bien là une prononciation populaire en France comme ici, mais ce n'est pas généralement celle de la bonne société.

Si nous avons bien compris notre auteur, à la page 81, il voudrait qu'on prononcât *onh admire*, *onh occupe*, &c., et non comme on le doit faire, suivant nous, *on admire*, &c. ; de même qu'à la page suivante, il paraît vouloir qu'on dise *onh en admire le complément*, de peur que si l'on prononçait *on nen admire*, on ne fît entendre une négation ; ce qui ne pourrait avoir lieu que dans le cas où *admire* serait suivie de *pas*.

Nous ne nous ferions aucun scrupule de prononcer "le bien n'ét le mal," mais il ne nous plairait pas d'être contraint à dire "le vin n'ét l'eau," et encore moins "le pain gn'ét le vin," avec les Provençaux.

À la suite des mots où la consonne *t* conserve devant la voyelle *i* le son qu'elle doit rendre naturellement, comme *amilié*, *bestiaux*, *modestie*, &c., il faudrait dire, et se contenter de dire : "et tous ceux où cette consonne est suivie des lettres *h* ou *y* ; *antipathie*, *ichtyologie*, &c., puisqu'il n'y a pas d'exception."

Le *t* final sonne dans les mots purement étrangers, latins, arabes, anglais, &c., introduits en petit nombre dans la langue française ; comme *fiat*, *tacel*, *deficit*, *occiput*, *azimut*, *bismuth*, *zénith*,

* Qui croirait que le géographe LACROIX place dans le petit archipel inhabité et inhabitable de *Sandwich*, dont il est parlé dans notre deuxième numéro, les habitans des îles d'Ohéhy, Ohshou, &c., appelées aussi îles de *Sandwich*, mais situées dans la zone tempérée de l'hémisphère septentrional, et que cette étrange inadvertence subsiste dans plusieurs des éditions postérieures à la première?—Dans notre deuxième numéro, article de la Transplantation des Arbres, nous mettons le temps de la floraison avant celui de la feuillaison, par une inadvertence dont nous ne nous sommes aperçu qu'après l'impression.